

# Vers un bogue de l'an 2012

**D**ès 2012, la population en âge de travailler commencera à décliner au Québec. Or, plusieurs centres de formation professionnelle déplorent déjà un manque d'élèves dans certaines des formations les plus recherchées sur le marché du travail. Voici un aperçu de la situation d'après le guide *Les Carrières d'avenir 2008* des Éditions Jobboom.

Des routes et des viaducs à retaper. Des véhicules de plus en plus complexes à réparer. Des hôpitaux et des centres hospitaliers de soins de longue durée pleins de patients dont il faut assurer le confort. Des cargaisons de biens à livrer par camion dès que les commerçants reçoivent des commandes. Des usines de filtration d'eau toutes neuves ou récemment modernisées à faire fonctionner en respectant des normes d'hygiène strictes.

Le travail ne manque pas au Québec, et plusieurs types d'entreprises requièrent les services des diplômés de la formation professionnelle. Mécaniciens, camionneurs, opérateurs d'usines de filtration, préposés aux bénéficiaires, grutiers et autres ouvriers de construction comptent parmi les travailleurs les plus en demande. Un peu partout dans la province, les employeurs cognent aux portes des centres de formation professionnelle pour leur offrir stages et emplois.

## Plus d'emplois que de diplômés

On observe depuis quelques années un manque d'élèves dans des formations menant à des diplômes d'études professionnelles (DEP) et des attestations de spécialisation professionnelle (ASP) très populaires auprès des employeurs. C'est notamment le cas pour la soudure et les techniques d'usinage, des programmes que les Éditions Jobboom retiennent dans leur « Sélection des formations gagnantes » depuis maintenant 11 ans. Peu importe les cycles économiques, les bons soudeurs et machinistes se sont toujours bien placés au cours de la dernière décennie. Comme les départs à la retraite sont nombreux dans ces deux disciplines, le recrutement devrait se poursuivre au cours des prochaines années.

Les retraites sont aussi nombreuses chez les camionneurs et les mécaniciens. Résultat : même avec 450 à 500 diplômés annuels en mécanique automobile, l'École des métiers de l'équipement motorisé de Montréal n'arrive pas à pourvoir à toutes les offres d'emploi qu'elle reçoit. Idem au Centre de formation en mécanique de véhicules lourds de Saint-Romuald, où il faudrait plus que 60 diplômés pour satisfaire la demande du marché du travail.

Parmi les secteurs d'emploi en croissance, on note aussi des domaines qui semblaient moribonds il y a quelques années. L'industrie minière, par exemple, profite pleinement de la mondialisation pour vendre ses minéraux et ses métaux aux pays asiatiques, qui en sont friands. Le DEP Extraction de minerai, offert seulement au Centre de formation professionnelle Val-d'Or, affiche par conséquent un taux de placement de 90,9 % selon la plus récente enquête Relance du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.

## Et c'est pas fini !

Selon Emploi-Québec, les employeurs de la belle province auront quelque 686 000 emplois à pourvoir d'ici 2011. Les métiers de la santé y compteront pour beaucoup. Déjà, les pharmaciens, débordés, délèguent des tâches importantes à leurs employés issus du DEP Assistance technique en pharmacie. Les infirmières auxiliaires obtiennent elles aussi de nouvelles responsabilités pour alléger la tâche des infirmières autorisées.

La construction devrait aussi apporter son lot d'occasions d'emplois au cours des prochaines années. En effet, selon la Commission de la construction du Québec (CCQ), il faudra 14 000 nouveaux travailleurs par année dans le domaine pour assurer le roulement normal et la croissance. Un objectif qui semble réaliste, puisque la CCQ a délivré en 2007 plus de 13 000 nouveaux certificats de compétence à autant de travailleurs.

## Quelques paradoxes

Si les entreprises ont de grands besoins de recrutement, elles ont aussi des ressources financières limitées. C'est

surtout le lot des PME, qui comptent pour 75 % des entreprises du Québec. Il serait donc étonnant de voir une surenchère dans les salaires au cours des prochaines années. Les employeurs commencent toutefois à être plus sensibles aux valeurs de la nouvelle génération de travailleurs, qui favorise l'équilibre entre le boulot et la vie personnelle. Les horaires flexibles sont donc plus fréquents.

Par ailleurs, certains patrons refusent de recruter de jeunes diplômés, quitte à payer des heures supplémentaires à leurs employés. La préférence des employeurs va aux travailleurs expérimentés, et ce, même s'il faut les chercher longtemps. Les jeunes issus des centres de formation professionnelle ne peuvent donc pas s'attendre à obtenir un emploi de rêve s'ils restent les bras croisés. Pour faire sa place sur le marché du travail, il faut plonger dans la réalité du boulot pendant les études. Stages, bénévolat, journées d'observation, emploi étudiant : tous les moyens sont bons pour se familiariser avec un milieu de travail et un employeur.

Pour lire l'intégrale du bilan des perspectives du marché de l'emploi et en savoir plus sur les façons d'aider les jeunes diplômés à intégrer le marché du travail, consultez le guide *Les Carrières d'avenir 2008* des Éditions Jobboom.

Les Éditions Jobboom ont lancé *Les Carrières d'avenir 2008* à l'École des métiers de la construction de la Commission scolaire de Montréal, en présence de M. Emmanuel Dubourg, adjoint parlementaire au ministre de l'Emploi et de la Solidarité sociale et député de Viau; M. Gaétan Boucher, président-directeur général de la Fédération des cégeps; M. André Caron, président de la Fédération des commissions scolaires du Québec; M<sup>me</sup> Diane De Courcy, présidente de la Commission scolaire de Montréal; M<sup>me</sup> Catherine Girard, coordonnatrice en recrutement, Personnes et culture, Opérations détail, RONA inc.; M<sup>me</sup> Patricia Richard, directrice générale des contenus, Éditions Jobboom, et; M<sup>me</sup> Julie Phaneuf, vice-présidente et directrice générale, Jobboom.

**Julie Gobeil**  
Éditions Jobboom  
julie.gobeil@jobboom.com